



Revue européenne des migrations internationales

vol. 21 - n°3 | 2005

Familles, destins personnels et appartenances
collectives en migration

Les Juifs éthiopiens en Israël. Les paradoxes du paradis. Anteby - Yemini Lisa

Paris, CNRS éditions, Collection CRFJ hommes et sociétés, 2004, 532 p.
ISBN : 2271062055

Marie-Pierre Gibert



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/remi/4329>

DOI : 10.4000/remi.4329

ISSN : 1777-5418

Éditeur

Université de Poitiers

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2005

Pagination : 215-216

ISBN : 2-911627-45-8

ISSN : 0765-0752

Référence électronique

Marie-Pierre Gibert, « *Les Juifs éthiopiens en Israël. Les paradoxes du paradis. Anteby - Yemini Lisa* », *Revue européenne des migrations internationales* [En ligne], vol. 21 - n°3 | 2005, mis en ligne le 27 novembre 2008, consulté le 15 avril 2022. URL : <http://journals.openedition.org/remi/4329> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/remi.4329>

Ce document a été généré automatiquement le 15 avril 2022.

© Université de Poitiers

Les Juifs éthiopiens en Israël. Les paradoxes du paradis. Anteby - Yemini Lisa

Paris, CNRS éditions, Collection CRFJ hommes et sociétés, 2004, 532 p.
ISBN : 2271062055

Marie-Pierre Gibert

RÉFÉRENCE

Les Juifs éthiopiens en Israël. Les paradoxes du paradis. Anteby-Yemini Lisa, Paris, CNRS éditions, Collection CRFJ hommes et sociétés, 2004, 532 p. ISBN : 2271062055

- 1 Ce livre est le résultat d'une recherche de terrain longue et originale, au cours de laquelle Lisa Anteby-Yemini a suivi le parcours de plusieurs familles juives éthiopiennes fraîchement immigrées en Israël, des premiers jours de leur arrivée (mai 1991) à leur installation définitive dans différentes villes israéliennes plusieurs années plus tard (1995-1996) – étape ultime de l'« absorption » selon les critères du pays d'accueil.
- 2 L'ouvrage est organisé en trois actes, qui correspondent aux trois lieux géographiques successifs dans lesquels ont vécu les Juifs éthiopiens après leur arrivée en Israël, mais aussi aux différentes étapes de leur installation (matérielle et « immatérielle ») dans cette nouvelle société. Le premier acte se déroule donc dans un hôtel de Jérusalem transformé pour l'occasion en centre d'accueil par l'Agence Juive. À cette étape d'« acculturation accélérée » (p. 186), succède un « retour aux pratiques et aux structures sociales d'origine » (p. 159) pendant les mois passés sur un site de maisons préfabriquées à Houlida, près de Rehovot (Acte II). Enfin, le troisième acte s'ouvre sur le déménagement d'une première famille vers un logement définitif dans la périphérie de Rehovot, et se déploie ensuite dans les différents appartements acquis par les familles d'origine éthiopienne à Kyriat Moshé et ailleurs.

- 3 Ces trois parties sont à leur tour composées de plusieurs chapitres correspondant à des thèmes récurrents d'un chapitre à l'autre, mais dont l'ordre dans chaque acte est fonction de l'importance qu'y accordent les interlocuteurs de l'ethnologue à chaque période d'observation, et non des préoccupations scientifiques du chercheur (p. 29). Ainsi l'auteur observe-t-elle les transformations et les négociations qui surviennent, au fil des étapes de l'intégration en Israël, dans les domaines de l'anthroponymie, de l'alimentation, du religieux et du rituel, de l'espace social, des pratiques langagières et scripturales, de la médecine, et enfin de l'alliance.
- 4 Une telle organisation du texte reflète les partis-pris méthodologiques de Lisa Anteby-Yemini qui tente, « par le biais de dire le nom, la parenté, l'espace, la maladie, la pureté et la mort, de saisir des transitions dans les manières de nommer, de manger, d'habiter, de communiquer, de se soigner, de naître, de se marier et de mourir » (p. 16). Cette mise en relation des « façons de dire » et des « façons de faire »¹, lui permet d'articuler les deux axes principaux de son travail que sont, d'une part, l'étude des « stratégies d'intégration et de résistance ainsi que les dynamiques de l'identité et de l'ethnicité » (p. 13) provoquées par cette situation de migration d'une population juive éthiopienne en Israël ; et d'autre part, celle du « passage d'une société à tradition orale, comportant une classe de lettrés, vers un monde où règnent à la fois l'écrit et le multimédia » (*ibid.*).
- 5 L'auteur place donc la question des pratiques langagières au cœur de son travail, ce qui constitue une première originalité de cet ouvrage. L'étude de ces pratiques se fait ainsi à deux niveaux, remplissant alors une double fonction. À un premier niveau, il s'agit de conduire une « ethnographie de la communication » rigoureuse qui passe par l'identification de différentes modalités d'écrit et d'oral². L'auteur distingue ainsi quatre formes de pratiques langagières : « langage du quotidien, langage du rituel, discours de l'entre-soi et discours sur l'autre » (p. 485) ; du côté de l'écrit, elle montre que coexistent écrits du quotidien (adresses et panneaux de signalisation, factures et documents administratifs en tous genres, mais aussi presse communautaire, invitations aux événements festifs et publicités), échanges épistolaires avec l'Éthiopie, écrits religieux ou encore écrits thérapeutiques (ordonnances et amulettes) (p. 382 et suiv.) ; enfin, entre ces deux domaines s'intercalent les nouveaux modes de communication que sont les médias audiovisuels. Puis à un second niveau, dans la mesure où ces différentes modalités renvoient à des sphères distinctes en termes de contenu, de format, mais aussi d'activation des réseaux (familial, vicinal, communautaire, national, international), ces pratiques peuvent être envisagées comme le pivot autour duquel se nouent et se renouent les redéfinitions identitaires des Juifs d'origine éthiopienne en Israël, et, en miroir, des autres Israéliens face à cette nouvelle composante de la population juive israélienne. Ce travail vient donc enrichir le domaine de l'anthropologie du langage en termes méthodologiques, mais aussi grâce à une réflexion menée plus largement sur les rapports entre oralité et écriture. L. Anteby-Yemini propose ainsi de repenser la question de l'introduction de l'écrit dans une société de l'oral (d'abord mise en lumière par J. Goody) « face aux modalités plus larges du langage et des formes de communication non verbales qui constituent un vaste continuum entre les deux extrémités de l'oralité et de l'écriture » (p. 14). De plus, en centrant ce questionnement sur le contexte particulier que constituent les situations de migration, elle réinterroge également un certain nombre d'« enjeux de l'intégration linguistique » tels que l'alphabétisation et l'apprentissage formel de l'hébreu à l'oulpan,

la notion d'illettrisme, mais aussi l'idée que « la “meilleure” intégration pour un adulte d'origine éthiopienne passe par l'écrit, autrement dit, [qu'] un immigrant “intégré” est celui qui sait lire et écrire » (p. 386 et suiv.).

- 6 Un second champ abordé ici de manière innovante est justement celui de la migration, habilement articulé avec la question piège que constitue la notion d'identité. L'auteur parvient ainsi à mettre en évidence un mouvement dialogique entre assimilation et différenciation par rapport à la société d'accueil, cherchant à répondre au défi de « situer la culture des Israéliens d'origine éthiopienne qui pratiquent une citoyenneté israélienne tout en revendiquant une ethnicité éthiopienne et réinventent une “culture d'origine” importée d'Éthiopie tout en adoptant des symboles d'une diaspora noire globale » (p. 501). Pour étudier ce contexte d'immigration spécifique — politique d'intégration volontaire très rodée, et situation paradoxale où une population est déplacée pour revenir dans ce qui est censé être sa terre ancestrale notamment —, l'auteur propose un cadre d'analyse très fin qui lui permet d'envisager un certain nombre de domaines de « l'anthropologie classique » de manière dynamique en s'intéressant aux conflits qui les traversent au cours du parcours d'intégration et aux stratégies de négociation qu'élaborent alors les Israéliens d'origine éthiopienne pour les résoudre. Elle fait ainsi le choix d'« examiner les ruptures et les continuités entre les deux modes de vie en analysant, à travers les énoncés des immigrants, ce qu'ils ont eux-mêmes à dire sur le processus d'“absorption” » (p. 16) plutôt que de faire une comparaison entre modes de vie en Éthiopie et modes de vie en Israël, étude peu dynamique, largement dichotomisante et forcément parcellaire. Ainsi, s'intéressant aux différents niveaux de l'identité (Juifs d'origine éthiopienne par rapport aux autres Israéliens ; entre « quartiers » qui composent le site de caravanes ; individu par rapport à ses voisins, aux membres de sa famille ; rapports entre hommes et femmes, aînés et cadets ; etc.), l'auteur met en lumière des relations originales entre identité et, par exemple, gestion du pur et de l'impur, corps des femmes, pratique rituelle de l'abattage des bêtes, pratiques alimentaires, articulations des espaces, décoration intérieure, accès au monde de l'écrit, systèmes d'appellation, mariages, modèles étiologiques, etc.
- 7 Soulignons enfin l'heureux parti-pris d'écriture adopté par l'auteur. Cet ouvrage illustre ainsi parfaitement la nécessité de rendre le chercheur visible dans le récit ethnologique pour rendre compte des conséquences de sa présence dans le processus même de la recherche anthropologique. Ce faisant, Lisa Anteby-Yemini s'inscrit résolument dans le sillage de Jeanne Favret-Saada (1977), ou plus récemment de Mondher Kilani (1992, 1999)³. Ainsi, l'un des points forts de cette démonstration, c'est l'adoption d'une démarche qui s'avère particulièrement féconde, consistant à utiliser l'étonnement comme outil méthodologique d'accès à la connaissance. Quoique l'auteur ne le formule pas en ces termes, son récit est jalonné de situations où l'étonnement de l'ethnologue, des interlocuteurs juifs éthiopiens ou de la société d'accueil devient l'indice d'une piste à creuser. En outre, cette réflexivité n'est pas seulement évoquée comme outil méthodologique dans quelques apartés, notes de bas de page, ou textes distincts, elle est au contraire parfaitement intégrée dans le cœur du texte, ce qui est encore plus rare dans la littérature anthropologique. Ainsi, ce que L. Anteby-Yemini nomme « textualiser l'expérience de terrain dans sa dynamique réelle » (p. 34) correspond à un tissage extrêmement fin entre récits ethnographiques de terrain, mises en scène du chercheur et questions anthropologiques plus larges. Cela évite de perdre la continuité entre travail de terrain et texte anthropologique et permet alors

d'avoir accès, en un seul support, aux trois étapes de la recherche que sont, selon C. Lévi-Strauss, ethnographie, ethnologie et anthropologie⁴.

- 8 Qui plus est, ce tour de force méthodologique rend le texte fluide, la lecture agréable — et parfois même pleine de suspens — et la compréhension des enjeux théoriques plus aisée !
- 9 Reflet de la méthodologie de recherche adoptée, l'habile organisation littéraire permet d'allier les avantages d'un plan diachronique — monographie vivante d'un parcours d'intégration —, aux avantages théoriques d'une problématisation immédiate et très fine des enjeux anthropologiques qui traversent ce parcours.

NOTES

1. Référence explicite aux travaux que mène Y. Verdier auprès des femmes du village bourguignon Minot, à la fin des années 1970 : *Façons de dire, façons de faire : la laveuse, la couturière, la cuisinière*. Paris, Gallimard, 1979.
2. Deux langues cohabitent, l'amharique et l'hébreu, auxquelles s'ajoute le guèze pour les écrits religieux éthiopiens.
3. J. Favret-Saada (1977) *Les mots, la mort, les sorts*, Paris, Gallimard, 1977 ; M. Kilani (1992). *La construction de la mémoire. Le lignage et la sainteté dans l'oasis d'El Ksar*, Genève, Labor et Fides ; M. Kilani (1999) « Fiction et vérité dans l'écriture anthropologique » in F. Affergan, *Construire le savoir anthropologique*, Paris, PUF, p. 83-104.
4. C. Lévi-Strauss (1974 [1958]) *Anthropologie Structurale*, Paris, Plon, p. 412-413.

AUTEURS

MARIE-PIERRE GIBERT

Université de Clermont-Ferrand 2 (LAPRACOR), CNRS, LMS